

Dat deze bespreking tamelijk kritisch is uitgevallen mag me niet verhinderen bewondering uit te spreken voor het enorme transcriptiewerk en het aanvullend onderzoek ten behoeve van de becommentariërende noten dat door de Leidse bewerkers verzet is. Deze onderdelen vormen het torso van deze publikatie, maar zijn voor een recensent het moeilijkst te toetsen. Het gebruik van deze editie zal in de praktijk zijn waarde bewijzen. Wanneer ook andere rekeningen uit deze kruisjaren uitgegeven zullen zijn, zal het mogelijk zijn de institutie van de Hollandse grafelijkheid tot in de finesses te bestuderen. Daarom is het hoopvol wachten op de volgende delen. Ik mag alleen de hoop uitspreken dat de verantwoordelijke uitgevers meer systematiek en consequentie in de uiteindelijke redactie weten aan te brengen en erop toezien dat slordigheden bij bibliografische referenties en interne verwijzingen vermeden worden.

R. van Schaïk

Ch. Leestmans, *Histoire d'une vallée. La Lienne en Haute-Ardenne, 1500-1800* (Stavelot: Chauveheid, 1980, 360 blz., BF445,—).

L'histoire locale est un genre particulièrement difficile. Bien des maîtres en ont souligné les multiples exigences. L'étendue des curiosités, la multiplicité des compétences, le caractère essentiel du travail de synthèse n'en constituent que les plus immédiatement visibles. Et le livre de Ch. Leestmans, en constitue une manière d'archétype.

Une qualité essentielle domine cet ouvrage: la remarquable érudition dont fait preuve son auteur. Tempérée par un style extrêmement clair et vivant, elle est présente dans chacun des 26 chapitres de l'ouvrage. Les notes multiples, d'une précision sans faille, en témoignent. Toutes les sources existantes ont été examinées. Les documents officiels, mais aussi les actes notariés. Les archives des cours de justice elles-mêmes, trop souvent ignorées, n'ont pas été négligées. Les documents publiés, les écrits d'époque, les travaux, de détail aussi bien que d'ensemble, ont enfin été mis à contribution. Une remarquable illustration, 29 photos et dessins, extraite de multiples collections, couronne une quête documentaire exceptionnelle.

L'analyse qui est faite de cette masse considérable d'informations est à la hauteur des efforts déployés pour la réunir. Tantôt géographique, tantôt démographique, à moins qu'elle ne se fasse économique, la démarche de l'auteur suit aussi bien les voies traditionnelles d'une histoire pointilliste que celles, plus neuves, où le chiffre a plus que droit de cité. A cette dernière manière appartiennent sans conteste les passages qui s'attardent aux structures de la propriété et de l'exploitation. Il en va de même pour ceux qui suivent l'évolution de la taille à Lierneux ou celle des conceptions, des mariages et décès pour la même communauté. A la première manière, plus subjective sans pour autant être moins fine, doivent tout aussi assurément être attribués les passages qui tentent de cerner le phénomène religieux et le sens du sacré, ou encore toute la partie qui traite de l'univers quotidien de cet Arden nais de l'époque moderne qui, de la première à la dernière page, est au coeur même du livre.

L'exposé enfin tient toutes les promesses d'une documentation surabondante, remarquablement maîtrisée. Dans sa charpente d'abord. Rigoureusement structuré, il comprend cinq parties qui traitent successivement des cadres ('Pays, abbés, seigneurs et manants'), des structures agraires ('la terre'), des métiers ruraux ('Artisans, élites marchandes et manouvriers'), de ce que d'aucuns n'hésitent pas à qualifier de 'culture matérielle' ('Le

milieu matériel'), de l'homme enfin. Et seule cette dernière partie laissera parfois perplexe. S'y côtoient en effet à la fois quelques aspects démographiques, l'examen, malheureusement trop bref, de quelques catégories de notables, une très courte approche du phénomène religieux, immédiatement suivie d'un tout aussi court développement sur la chasse et la pêche. Quant au style, fait de multiples touches très concrètes, c'est un portrait très impressionniste qu'il donne, bannissant résolument tout jargon, collant au sujet, d'une limpidité constante. En bref un modèle dont pourront s'inspirer amateurs et professionnels.

Pourtant ça et là le lecteur ne peut s'empêcher de laisser percer un regret. Si la moisson est riche, certaines questions n'auraient-elles pourtant pu se voir creusées davantage. Quelques cas très précis peuvent illustrer ce propos. Dans le domaine religieux d'abord. L'auteur signale l'existence et le développement de plusieurs confréries. Ces associations n'ont-elles laissé aucune liste de confrères? Dans l'affirmative ne pourrait-on envisager de les utiliser suivant les méthodes de l'abbé A. Deblon. Les publications de ce dernier ne pourraient-elles d'ailleurs être d'aucune utilité? Les archives notariées, qui ont été remarquablement mises à contribution, n'auraient-elles pu, toujours dans le domaine religieux, livrer d'autres perles? Par exemple par une analyse systématique des testaments, tentant de transposer dans la froidure et la grisaille de l'Ardenne les méthodes mises au point par M. Wovelle au soleil du Midi?

Compte-tenu des dimensions de la population étudiée, l'utilisation des registres paroissiaux et celle des registres aux oeuvres des échevins n'aurait-elle pu être à la fois plus fouillée et conjointe? En effet pour le dix-huitième siècle au moins la possibilité d'appliquer les méthodes de L. Henry en matière de reconstitution des familles existe. L'information qu'elles permettent de recueillir va bien plus loin que des comptages, aussi diversifiés soient-ils. Les registres aux oeuvres eux-mêmes, surtout lorsqu'ils se complètent de recensements précis et détaillés, permettent de véritables reconstitutions de fortunes individuelles et familiales. Et cette reconstitution, bien loin de se présenter sous la forme d'un status inanimé, déroule le film même des multiples mutations de droits de propriété et de la majeure partie des interventions sur le marché du crédit à moyen et à long terme. On mesure alors la richesse des informations qu'une confrontation systématique de ces dossiers démographiques et économiques apporterait. D'autant que l'utilisation successive de ces deux types de registres et des archives de l'enregistrement et des domaines associés aux documents de l'Etat-civil permet dans difficultés majeures une approche multiséculaire (à tout le moins dix-huitième et dix-neuvième siècles) de ces réalités économiques et démographiques.

Toutes ces questions ne témoignent pourtant que de l'intense intérêt que suscite ce beau livre. Aboutissement d'une longue patience, il est aussi, comme toute oeuvre réussie, le point de départ de nouvelles quêtes. A l'auteur peut-être de poursuivre sur sa lancée.

P. Servais

Arne Losman, *Carl Gustaf Wrangel och Europa. Studier i kulturförbindelser kring en 1600-talsmagnat* (Stockholm: Almqvist & Wiksell International, 1980, 265 blz., ISBN 91 85286 20 6).

Zoals de Nederlanders de zeventiende eeuw aanduiden als hun Gouden Eeuw spreken de Zweden, wanneer ze het over die eeuw hebben, van hun *Stormaktstid*, de tijd dat Zweden een grote mogendheid was. Bij Gouden Eeuw denkt men onwillekeurig allereerst aan figu-